

# Labour or not Labour? That's the question

**Le labour est-il incontournable? C'est la question que se sont posés, à l'initiative du CER et de la DGARNE, pas moins de 200 agriculteurs lors d'une demi-journée d'étude consacrée aux techniques culturales sans labour (TCSL).**

Jean Marot



Le chisel lourd permet de travailler à une profondeur identique à celle de la charrue

En Région wallonne, selon des estimations de l'asbl Greenotec, environ 800 agriculteurs pratiqueraient actuellement de manière régulière une technique culturale sans labour. Les motivations avancées pour justifier cette simplification sont nombreuses et variées (maintien de la structure du sol, lutte contre l'érosion...).

Afin de répondre aux nombreuses interrogations suscitées par ces techniques, le CER avait invité deux spécialistes du travail du sol, Sébastien Weykmans de l'asbl Greenotec et Christian Roisin du Centre wallon de recherche agronomique, ainsi que 4 agriculteurs ayant abandonné partiellement ou totalement l'utilisation de la charrue.

## TCSL: variées et économiquement justifiables

Comme l'a rappelé Sébastien Weykmans, si les TCSL sont multiples et variées, on peut cependant les regrouper, en fonction de leur intensité.

Le **pseudo labour** est effectué généralement avec des chisels lourds, il permet de travailler le sol à une profondeur identique à celle d'une charrue sans inverser complètement les horizons du sol. Cette technique est généralement mise en œuvre pour l'implantation de plantes racines en non-labour comme la pomme de terre.

Le **décompactage** permet un travail à une profondeur identique (voire supérieure) à celle de la charrue. Lors du décompactage, le sol est soulevé et fissuré, les horizons du sol sont conservés dans leur position originelle. En outre, un décompactage profond permettra également de «casser» les différentes semelles (labour, rotative...). Cette technique est celle déployée par de très nombreux agriculteurs sans labour pour la préparation du sol avant des cultures de printemps comme la betterave ou le maïs.

Lors du **travail superficiel du sol**, seuls les 15 premiers centimètres du sol sont travaillés. C'est celui qui prévaut généralement pour l'emblavement des céréales après une récolte de betteraves ou de chicorées réalisée dans de bonnes conditions. Son principal avantage réside dans son rendement horaire plus important que celui de la charrue.

Lors du **semis direct**, le sol n'est plus travaillé du tout. A l'extrême, le sol est couvert par un végétal durant toute l'année, seule la ligne de semis subit un travail superficiel.

C'est donc principalement l'état structural initial de la parcelle qui conditionne les résultats. Ainsi, lorsque le sol a subi une compaction, les analyses de profils de sol montrent que les TCSL mises en œuvre, ne permettent pas de rétablir un état structural optimal pour la culture et que dans ce cas, le recours à la charrue est vivement recommandé. Ils montrent également qu'en TCSL, les passages des engins agricoles occasionnent une compaction plus dommageable qu'en labour. Il apparaît en outre qu'en non-labour permanent, la couche arable voit sa densité augmenter et sa porosité structurale diminuer, ce qui entraîne des baisses progressives de rendement (effet cumulatif).

Lors de l'adoption de TCSL, il est donc primordial que les parcelles soient «prêtes», que le passé cultural soit sans reproche, que l'état structural de la parcelle permette la mise en œuvre de techniques de travail du sol moins agressives (dents plutôt que versoirs) et que toutes les interventions culturales soient raisonnées de manière à limiter le plus possible la compaction de la couche arable. Les essais montrent par ailleurs, qu'en matière de structure du sol,



Les dents du décompacteur soulèvent et fissurent le sol, sans modifier les horizons

l'objectif est de mener une gestion de la couche arable par le travail du sol la plus adéquate possible, ce qui nécessite éventuellement le retour momentané au labour pour

résoudre des problèmes de compaction sévères.

## Michel Beck: pas n'importe quand

«Une partie de mon exploitation est située sur des terres argileuses. Afin de concentrer la matière organique en surface et pour éviter la formation d'une «croûte de battance», je ne réalise jamais de labour sur ces terres.

Sur le reste de l'exploitation, la majorité de mes froments sont semés sans labour. Seuls les derniers froments sont implantés après labour. Pour l'implantation de l'escourgeon, en fonction de l'importance des repousses de froment, je réalise ou non un labour, tout dépend des conditions rencontrées durant l'interculture.

Lors de l'implantation des cultures de printemps, il est nécessaire d'être patient, il faut savoir attendre même si les voisins sont déjà en route...»

## Guillaume Fastré: la route du non-labour

«Mon exploitation est sur deux sites, il était nécessaire de simplifier les emblavements afin de limi-

ter les déplacements de matériel. En fonction des conditions climatiques et de la culture à emblaver, je réalise un travail superficiel accompagné ou non d'un décom-



Lors d'un travail superficiel, seuls les 15 premiers centimètres du sol sont travaillés

pagement avant l'implantation avec un semoir simplifié (Väderstad). Après la moisson, je veille à réaliser plusieurs déchaumages de manière à éliminer le stock de semences d'adventices. De plus, afin de limiter les risques liés aux maladies (fusariose, piétin...), je réalise également un important travail de sélection des variétés emblavées.»

## Fabrice Rolot: j'ai testé pour vous

«Ma réflexion relative à la simplification du travail du sol remonte à environ 30 ans. Dans un premier temps, j'ai utilisé une Dutzi, le travail du sol était réalisé avec une fraise. Par la suite, j'ai eu l'impression qu'il fallait réaliser un travail similaire à celui de la charrue en terme de travail de sol mais sans spécialement le retourner afin de dégrader du temps lors de l'implantation. J'ai donc réalisé le travail du sol avec un chisel lourd et un semoir rapide. Cependant, cette technique nécessitait un trop grand nombre de passages (2 passages de chisel et un pour le semis) et la consommation de carburant était proche des 60 litres par hectare... J'ai donc investi dans un combiné décompacteur-rotative-semoir de 4 mètres de large. Ce qui me permet de réaliser mes semis en un seul passage avec une consommation en carburant

moindre et un rendement horaire très intéressant.»

## Urbain Cornette: une charrue?

«Cela fait 20 ans que j'ai vendu ma charrue. Depuis l'année dernière, suite à l'achat d'un semoir de semis direct, j'ai complètement abandonné le travail de mon sol. Des couverts diversifiés (mélange complexe de tournesol, pois, niège, phacélie, lin, radis...) sont implantés après la moisson. Le semis du froment sera par la suite réalisé directement dans le couvert. Le couvert est détruit après le semis par un traitement au glyphosate à faible dose.

Mes colzas sont systématiquement semés sous la barre de coupe de la moissonneuse, cela me permet de placer le colza sous la paille hachée.»

Labour ou non-labour, la question est posée, à chacun d'y trouver sa réponse...

Des informations complémentaires peuvent être obtenues auprès de:

- Sébastien Weykmans, Greenotec asbl, tél. 085/27.46.14, weykmans.s@greenotec.be, www.greenotec.be  
- Christian Roisin, CRA-W, tél. 081/62.50.14, roisin@cra.wallonie.be



## Ensemble, offrons les meilleures chances à vos projets

- > Mettre tout en œuvre pour soutenir la croissance de votre entreprise agricole
  - > Avoir un partenaire fiable tant en période prospère qu'en temps de crise
- Tel est notre accord, tel est notre défi !

Des produits spécifiques sont à votre disposition. Parlez-en à nos chargés de relations et à nos agents d'assurances : le dialogue porte ses fruits...

- > Le marché agricole de CBC Banque et Assurance, une équipe au service des agriculteurs.

Tél. : 081 23 51 05 - E-mail : agr@cbc.be

**CBC**  
Banque & Assurance

Société du groupe KBC